



**HAL**  
open science

## Des notions documentaires aux savoirs de référence : l'exemple de l'évaluation de l'information

Alexandre Serres

### ► To cite this version:

Alexandre Serres. Des notions documentaires aux savoirs de référence : l'exemple de l'évaluation de l'information : Communication à la table-ronde : “ Quels savoirs de référence didactiser pour la formation des élèves ? ”. 8èmes Journées Professionnelles Nationales des Documentalistes de l'Enseignement Privé, ANDEP (Association Nationale des Enseignants Documentalistes de l'Enseignement Privé), Oct 2005, Strasbourg, France. p. 169-174. hal-02313454

**HAL Id: hal-02313454**

**<https://hal.science/hal-02313454>**

Submitted on 11 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Journées professionnelles des documentalistes de l'enseignement privé  
ANDEP Strasbourg, 22, 23 et 24 octobre 2005**

**Table-ronde du 24 octobre :  
« Quels savoirs de référence didactiser pour la formation des élèves ? »  
Alexandre Serres, URFIST de Rennes**

**Des notions documentaires aux savoirs de référence :  
l'exemple de l'évaluation de l'information**

En introduction, je souhaiterais énoncer quelques idées-force, sans doute partagées, qui encadrent cette intervention et permettront de mieux situer la perspective dans laquelle elle s'inscrit :

- premier postulat : l'affirmation, face aux défis et aux enjeux de la société en réseaux et des TIC, de la nécessité d'une véritable culture de l'information<sup>1</sup>, qui ne soit pas réductible à un ensemble de compétences méthodologiques ;
  - deuxième point : cette culture de l'information ne saurait être assimilée à celle de l'informatique et des TIC, actuellement promue, même partiellement, à travers le B2I et le C2I ; s'il faut développer à l'école une véritable formation à l'informatique et aux STIC, comme le réclament depuis longtemps les enseignants de l'association EPI<sup>2</sup> (Enseignement Public et Informatique), il faut également promouvoir, aux côtés de cette culture technique, une culture de l'information, clairement identifiée et distincte ;
  - troisième point : cette culture de l'information, meilleure réponse aux enjeux du numérique, constitue la principale finalité d'un enseignement de l'information, avec lequel elle ne se confond pourtant pas ;
  - quatrième point : cet enseignement de l'information, autonome, progressif, organisé ou non dans le cadre d'une discipline (question qui sera laissée en suspens pour le moment), doit être fondé sur les sciences de l'information et de la communication<sup>3</sup> ;
  - cinquième point : cette culture informationnelle et cet enseignement de l'information reposent sur des notions, des concepts, des théories, qu'il devient urgent de définir, de délimiter et d'organiser selon une progression didactique ;
  - enfin, sixième point, ces notions, ces concepts de la documentation, plus ou moins connus, peuvent figurer d'ores et déjà dans des formations documentaires méthodologiques.
- C'est sur quelques uns de ces concepts et notions que je voudrais réfléchir ici.

Il existe plusieurs approches, complémentaires, pour tenter de cerner ce corpus didactique de l'information :

---

<sup>1</sup> Brigitte Juanals, *La culture de l'information. Du livre au numérique*, Lavoisier, 2003

<sup>2</sup> Voir notamment Jean-Pierre Archambault, *Démocratie et citoyenneté à l'ère numérique : les nécessités d'un enseignement*, EPI, septembre 2005.

<sup>3</sup> Voir Yves Le Coadic, Manifeste pour l'enseignement de l'information, *Savoirsedi*, mars 2002, <http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/Assises/SavCDImanifest.pdf>

- soit en partant des Sciences de l'Information elles-mêmes et du vaste champ de l'information et de la communication, pour en recenser toutes les notions-clé, qui doivent et peuvent faire l'objet d'un enseignement ;
- soit en partant des savoirs professionnels documentaires, bibliothéconomiques, pour n'en retenir que les termes et notions intéressant les usagers ; par exemple en reprenant toutes les étapes de la recherche documentaire, expurgées de toute notion par trop professionnelle ;
- ou alors en partant des thématiques elles-mêmes, des situations de formation, dans une démarche délibérément empirique<sup>4</sup>, pour tâcher de repérer les notions essentielles, mentionnées par exemple dans les référentiels de compétences.

Je me situe ici dans cette troisième approche et, à partir de l'exemple de la formation des élèves à l'évaluation de l'information sur Internet, question cruciale s'il en est, je voudrais montrer l'existence de notions et concepts, pouvant faire l'objet d'un enseignement autonome, à replacer dans le cadre plus large de cette culture informationnelle<sup>5</sup>.

La formation à l'évaluation est souvent limitée à un ensemble de compétences méthodologiques, voire de savoir faire procéduraux et on peut relever une approche doublement réductrice de cette thématique : d'une part, la complexité réelle de la question de l'évaluation est souvent gommée, ignorée ; d'autre part, la formation reste marquée par la prédominance des savoir faire au détriment des notions. Ainsi la fécondité heuristique de la notion est-elle occultée et la possibilité d'un enseignement autonome écartée. En réalité, le thème de l'évaluation est assez représentatif de l'ensemble des thèmes de l'information-documentation (recherche, traitement...), généralement réduits à des compétences méthodologiques

### **Bref rappel des enjeux de l'évaluation**

Je rappellerai rapidement les enjeux de l'évaluation, assez largement connus : à la nécessité de la réduction de la « fracture numérique » s'ajoutent ici les enjeux politiques et citoyens de la lutte contre toutes les « infopollutions »<sup>6</sup>: la désinformation, les rumeurs, les manipulations, la médiocrité de l'information, etc. L'un des principaux enjeux de l'évaluation de l'information est bien là, dans cette éducation citoyenne des élèves, visant à leur apprendre à faire face aux nombreux dangers de l'information sur Internet. Plus globalement, il devient urgent de prendre conscience de la multiplicité, de l'étendue et de l'acuité des défis liés à cette question majeure, posée par la disparition des médiations sur Internet : comment former les élèves (mais aussi les étudiants) à savoir identifier, qualifier, évaluer, de manière autonome, l'information trouvée au hasard des navigations sur le web ? Comment aiguïser l'esprit critique, développer cette « acuité informationnelle » qui permet de savoir immédiatement à quel type d'information on a affaire ? La tâche est immense, comme on le voit.

### **Une question complexe**

---

<sup>4</sup> C'est la démarche que nous avons suivie à l'URFIST de Rennes, dans l'élaboration de METAFOR, outil au service des formateurs, visant d'une part à les aider dans la conception, l'organisation d'actions spécifiques de formations, d'autre part à recenser, de manière empirique, les notions, les termes, les compétences, autrement dit les contenus didactiques liés à des thèmes précis de la maîtrise de l'information. Pour plus d'information, voir sur <http://www.uhb.fr/urfist/metafor/>

<sup>5</sup> Voir également un article à paraître : Alexandre Serres, Evaluation de l'information : le défi de la formation, *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 6, décembre 2005

<sup>6</sup> Notion introduite par Eric Sutter, dans l'article Pour une écologie de l'information, *Documentaliste - Sciences de l'information*, vol. 35, n°2, 1998, p. 83-86

Contrairement aux attentes spontanées des élèves, il n'existe guère de recettes techniques et l'utilisation trop systématique de grilles prêtes à l'emploi risque de réduire l'évaluation de l'information à des compétences purement méthodologiques.

En réalité, il faut partir de la complexité propre à toute opération d'évaluation de l'information. En effet, la capacité à identifier et évaluer l'information nécessite et repose sur la combinaison d'au moins quatre cultures : une culture générale, une culture disciplinaire précise, une culture informationnelle et une culture informatique. Plus précisément, pouvoir évaluer la qualité d'une information trouvée sur Internet réclame plusieurs types de connaissances :

- au premier chef, des connaissances disciplinaires sur les contenus ;
- ensuite la connaissance des sources, des circuits, des acteurs de l'information ; mais aussi des savoirs documentaires sur les genres et les types de documents, les supports... ;
- enfin des connaissances sociocognitives sur l'organisation, la mise en forme, le document numérique...

Cette complexité naturelle de l'évaluation est redoublée par les spécificités du numérique et d'Internet, qui brouillent toutes les cartes documentaires ; et il faut donc également faire appel à des connaissances informatiques sur les réseaux, la structuration des documents, les formats de fichiers, les notions et principes d'internet, etc.

On peut ainsi relever la mobilisation d'une multiplicité de savoirs et de compétences informationnelles et l'implication de toutes les disciplines dans cette question de l'évaluation. Ce qui soulève d'ailleurs une interrogation forte sur la possibilité d'une autonomie de l'évaluation, dont la formation reviendrait à tous les enseignants et non aux seuls documentalistes.

### **Autonomie et richesse des notions en jeu**

Pourtant, en dépit de son caractère transversal intéressant toutes les disciplines, au-delà de sa dimension citoyenne générale, concernant tout le monde, l'évaluation de l'information révèle l'existence de notions propres à l'information-documentation, autant d'éléments de cette culture informationnelle et d'un enseignement autonome qui devrait précéder (et non suivre) les autres disciplines.

Apprendre à évaluer l'information sur Internet peut donc être une occasion d'apprentissages variés, féconds, et déboucher sur les notions fondamentales de l'information-documentation.

Ainsi, savoir évaluer correctement une page web, trouvée au hasard des recherches, implique au minimum :

- de pouvoir identifier l'origine du document, c.a.d. sa source, son auteur, puis d'évaluer sa fiabilité ;
- de pouvoir juger de la qualité de l'information contenue : originalité, nouveauté, fiabilité, qualités formelles, etc. ;
- de savoir reconnaître le type de document et d'information auquel on a affaire : ouvrage, article, nature de l'information, etc. ;
- de pouvoir juger de la cohérence de la structuration de l'information, de sa « lisibilité » (graphisme, circulation, etc.) ;
- enfin d'apprécier la pertinence de l'information par rapport à son besoin initial.

Au total et sans exhaustivité aucune, on peut voir émerger cinq premières notions-clés, formant une base théorique de tout apprentissage sur cette question : les notions de source d'information et d'auteur, celle de qualité de l'information, la notion de support ou de genre, celle d'organisation de l'information, et celle de pertinence. Si l'on « creuse » un peu chacune de ces notions, on en découvre rapidement la profondeur, la richesse, la multiplicité de facettes...

Par exemple, la notion de source d'information, essentielle entre toutes. On sait que l'identification de la source, de l'auteur d'une information trouvée est le premier réflexe de l'évaluation, la première étape méthodologique. Mais au-delà de la compétence informationnelle, c'est la question du Qui, de l'origine de l'information qui se trouve posée. Et la notion de source englobe ou concerne à la fois les notions de producteur, d'acteur, de circuits de l'information, mais aussi l'origine précise, le support d'une information. Elle oblige à s'interroger sur les processus et les composants de la production de l'information : quelle organisation, quel auteur, quel circuit de diffusion, pour quels objectifs, quelles motivations, quels intérêts... La notion de source révèle ainsi de nombreuses acceptions et offre différentes facettes à explorer : la validité des sources, les typologies possibles, la diversité, l'explosion et l'hétérogénéité des sources sur Internet, les difficultés techniques à les identifier... De multiples apprentissages documentaires sont possibles autour de cette notion pivot, depuis la connaissance progressive des grandes sources d'information jusqu'à la problématique de la citation des sources. Elle permet notamment de s'interroger sur les fonctions et les mécanismes de production des savoirs, sur les nouvelles modalités et les nouveaux acteurs de l'information, suscités par Internet (comme par exemple le phénomène d'auto-publication, à la base des archives ouvertes, etc.). Enfin, transdisciplinaire par nature, la notion de source d'information est à relier à d'autres thématiques, d'autres disciplines, d'autres problématiques théoriques, abordables selon les niveaux : par exemple, la question des sources dans le journalisme (recoupement, pluralité, monopole, etc. des sources dans les médias), le statut épistémique des sources en histoire, où elle constitue l'une des notions fondatrices, le questionnement philosophique sur la question complexe du rapport entre faits et discours, entre événement et information...

On peut donc souligner la très grande fécondité théorique et heuristique de cette notion polyvalente, qui ouvre sur de nombreux apprentissages, des exercices divers, des thématiques variées. (On aura compris que je distingue nettement, aussi bien au plan conceptuel que pratique, le champ didactique et le champ pédagogique : autant les modes d'enseignement, les modalités pédagogiques, les exercices... sont infinis, laissés à l'initiative de chacun, autant il convient de s'entendre sur le corpus des notions et des savoirs à transmettre. Ce qui signifie concrètement qu'un enseignement de l'information ne doit pas signifier obligatoirement le cours magistral, sans exclure pour autant celui-ci.<sup>7</sup>)

Si l'on regarde brièvement les autres notions, quelles seraient les pistes didactiques possibles ? La qualité de l'information, objet premier de toute évaluation, ouvre à une réflexion sur les critères qui fondent cette qualité, et conduit à sortir des jugements spontanés, des approximations courantes ; des apprentissages intéressants peuvent être menés autour de cette notion, en obligeant les élèves à définir, à formaliser ce qui constitue une information « de qualité », notamment la fiabilité, l'accessibilité, la nouveauté, l'originalité, la structuration, etc. Là encore, la formation documentaire devrait viser le questionnement, la réflexion théorique, l'examen critique, plutôt que d'artificiels savoir faire. L'approche informationnelle doit s'apprécier ici encore en étroite relation avec les disciplines, comme un méta-savoir sur les contenus, la notion de qualité informationnelle apparaissant bien comme une information de deuxième niveau.

La notion de support ou plutôt de genre documentaire est également importante et riche : l'identification de la nature d'une page web devient un exercice très difficile et peut justifier

---

<sup>7</sup> Comme le souligne très justement Jean-Louis Charbonnier : Les « apprentissages documentaires » et la didactisation des sciences de l'information, *Spirale : revue de recherches en éducation*, n° 17, janvier 1997, p. 45-59. Disp. sur : <http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/Assises/Apprentissages.pdf>

des apprentissages et des notions autonomes, qui renvoient à tous les savoirs, classiques et nouveaux, sur les univers documentaire : les connaissances des genres traditionnels (articles, monographies, thèses, etc.) mais aussi des nouvelles formes documentaires d'internet (forums, blogs...).

Les notions de mise en forme, d'organisation de l'information sont fortement impliquées dans toute formation à l'évaluation : elles renvoient d'une part à tout ce qui concerne la structuration d'un texte ou d'un document (organisation en chapitres ou paragraphes, cohérence de l'exposé, rapport texte/images, etc.) et d'autre part aux formes propres au document numérique (navigation, structuration hypertextuelle, etc.). Tous les savoirs portant sur l'organisation des documents, ou sur le décodage sémiotique du document numérique, sur la lecture des « écrits d'écran », peuvent être convoqués ici. La notion d'hypertexte tient ici une place essentielle.

Enfin la notion de pertinence, employée souvent à tort et à travers, demande à être explicitée, complexifiée et distinguée de la notion de qualité. Il convient notamment de différencier les différents types de pertinences. Ainsi dans l'évaluation d'un document du web, on confond souvent la pertinence par rapport au thème traité (qui renvoie à la qualité de l'information) et la pertinence par rapport au besoin d'information, tout à fait différente. Ce qui impliquerait ici un travail préalable sur la notion de besoin d'information<sup>8</sup>. Mais il faudrait également distinguer la pertinence de la requête, voire celle de l'indexation du document par le système d'information, qui correspondent à l'acception documentaire classique, fondée sur l'élimination du bruit et du silence.

Source, qualité de l'information, support, mise en forme, pertinence : chacune de ces notions-clé peut être explorée sous différentes facettes, différents points de vue : historique, économique, technique, disciplinaire, cognitif... Ainsi la notion de support pourrait donner lieu à d'intéressantes perspectives historiques, sur la longue histoire des supports documentaires. Et l'ensemble de ces cinq notions permet déjà de dessiner une partie des contours d'un enseignement autonome, global de l'information-documentation, qui, pour être complet, devra bien sûr englober les deux autres domaines très vastes, que sont la recherche d'information d'une part et le traitement, l'exploitation et la production de l'information d'autre part.

### **Pour conclure**

Prises en charge par les enseignants d'autres disciplines (ce qui serait légitime d'une certaine manière), ces notions de source, de qualité d'information, de pertinence, etc. perdraient leur cohérence et leur fécondité, comme le souligne très justement P. Duplessis<sup>9</sup> à propos des compétences documentaires transversales, incluses dans les disciplines : « *Cette parcellisation des savoir-faire – et non des savoirs – dans la scolarité interdit toute structuration et toute progressivité de la formation.* »

Il convient donc de replacer ces notions liées à l'évaluation de l'information dans le cadre plus global de ce corpus didactique de l'information, actuellement en réflexion chez certains formateurs.

Quelles perspectives pour une didactique autonome de l'information ? Trois chantiers ou trois lignes de front interdépendantes, sont devant nous :

---

<sup>8</sup> Voir bien sûr sur ce point Yves Le Coadic, *Le besoin d'information. Formulation, négociation, diagnostic*. Paris : ADBS Editions, 1998.

<sup>9</sup> Pascal Duplessis, L'enjeu des référentiels de compétences info-documentaires dans l'Education nationale, *Documentaliste Sciences de l'information*, 2005, vol. 42, n° 3, p. 184

- le travail de conviction des acteurs de la formation : tant que la profession des documentalistes, et plus largement les formateurs de méthodologie documentaire du supérieur, ne sera pas convaincue, dans sa grande majorité, de la nécessité de franchir une étape dans la pédagogie documentaire et de s'engager dans la voie d'un véritable enseignement autonome, le chantier ne progressera pas vraiment ; il devient urgent, sur ce point, de dépasser le modèle des référentiels de compétences, qui ont correspondu à une étape nécessaire mais qui touchent aujourd'hui à leurs limites, comme l'a très bien montré Pascal Duplessis, dans son récent article du Documentaliste. Mais les choses bougent vite chez les documentalistes du secondaire, comme en témoignent le dernier congrès de la FADBEN, de nombreux articles et textes allant dans la même direction, et le présent congrès de l'ANDEP.

- le chantier institutionnel : si l'idée d'un enseignement de l'information reste encore dans les limbes, ou du moins dans un relatif brouillard, c'est parce qu'elle est loin d'avoir trouvé sa légitimité sociale, éducative et institutionnelle. En dépit des discours de convenance sur la « société de l'information », la prise de conscience des enjeux d'une véritable formation des élèves et des étudiants à l'information est encore parcellaire, limitée et il reste un énorme travail de conviction à faire auprès des décideurs, des enseignants, des parents, voire des élèves... Mais ce deuxième « front » est étroitement dépendant du premier : comment convaincre l'institution si la profession n'est pas elle-même convaincue ? Comment dépasser ce cercle vicieux, où « le silence de l'institution » (selon l'expression de Duplessis) sur les missions des documentalistes alimente en retour les hésitations de ceux-ci sur le type de formation à assurer et exacerbe les effets pervers des référentiels ?

- enfin le chantier didactique : pour que la profession s'engage dans la voie d'un enseignement autonome de l'information, pour que l'institution en reconnaisse la légitimité, il faut bien sûr une troisième condition : que ce corpus didactique existe. Deux questions se posent à ce sujet :

- la méthodologie d'élaboration du corpus : par où commencer ? Quelles sont les limites, les frontières épistémiques du domaine de l'information ? Avec quels outils travailler, pour dresser cet inventaire ordonné des notions et concepts ?

- la progressivité des notions : une fois recensées, identifiées, définies, reliées, toutes les notions, tous les termes de la maîtrise de l'information, il faudra en décliner la progression dans les apprentissages, selon les niveaux scolaires et universitaires. L'idée du curriculum trouve ici tout son intérêt<sup>10</sup>.

Sommes-nous au début d'un vaste et long chantier, qui mènera inéluctablement, dans plusieurs années, à l'émergence d'une nouvelle discipline d'enseignement ? Ou bien dans une démarche totalement irréaliste et vouée à l'échec, compte tenu des incidences majeures de cette idée encore lointaine ? L'histoire, et notre action collective, le diront...

---

<sup>10</sup> Thème de l'une des tables rondes du dernier Congrès de la FADBEN : « Pour un curriculum en éducation de l'information », Nice, 9 avril 2005

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARCHAMBAULT, Jean-Pierre. *Démocratie et citoyenneté à l'ère numérique : les nécessités d'un enseignement*. [en ligne] Paris : EPI, septembre 2005. 8 p. Disponible sur : <http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0509c.htm>
- CHARBONNIER, Jean-Louis. Les « apprentissages documentaires » et la didactisation des sciences de l'information. *Spirale : revue de recherches en éducation*, n° 17, janvier 1997, p. 45-59. Disp. sur : <http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/Assises/Apprentissages.pdf>
- CHARBONNIER, Jean-Louis. *Place du curriculum en information-documentation*. [en ligne]. Assises Nationales pour l'éducation à l'information, Paris, 11-12 mars 2003. Disponible sur : <http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/Assises/Ass-Charbonnier.htm>
- DUPLESSIS, Pascal. L'enjeu des référentiels de compétences info-documentaires dans l'Education nationale. *Documentaliste Sciences de l'information*, 2005, vol. 42, n° 3, p. 184
- JUANALS, Brigitte. *La culture de l'information. Du livre au numérique*. Paris : Lavoisier, 2003 (Hermès Science)
- LE COADIC, Yves-François. Manifeste pour l'enseignement de l'information. [en ligne]. *Savoirscdi*, mars 2002. Disp. sur : <http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/Assises/SavCDImanif.pdf>
- LE COADIC, Yves-François. *Le besoin d'information. Formulation, négociation, diagnostic*. Paris : ADBS Editions, 1998. (Science de l'information)
- MITTERMEYER, Diane, QUIRION, Diane. *Connaissances en recherche documentaire des étudiants entrant au 1<sup>er</sup> cycle dans les universités québécoises*. [en ligne] Montréal : CREPUQ, 2003. Disp. sur <http://crepuq.qc.ca/documents/bibl/formation/etude.pdf>
- SERRES, Alexandre. Du curriculum documentaire à l'enseignement de l'information ? In FADBEN (Fédération des Associations de Documentalistes Bibliothécaires de l'Education Nationale). Congrès national (7<sup>ème</sup> : 2005 : Nice). *Information et démocratie : formons nos citoyens !* Communication à la table ronde « Pour un curriculum en éducation l'information », 9 avril 2005
- SERRES, Alexandre. Evaluation de l'information : le défi de la formation. *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 6, décembre 2005, p. 38-44
- SUTTER, Eric. Pour une écologie de l'information. *Documentaliste - Sciences de l'information*, vol. 35, n°2, 1998, p. 83-86
- URFIST de Rennes. *METAFOR*. Rennes : URFIST, 2003. Disponible sur : <http://www.uhb.fr/urfist/metafor/>